

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.685. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
**23**  
MARS  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLI-CIT : 11, 6<sup>e</sup> rue d'Enghien, 11 - PARIS - 18-88  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## C'EST SUR CE FRONT QUE L'ENNEMI ATTAQUE



LA LIGNE NOIRE, DE L'OISE A LA SENSÉE, REPRÉSENTE LES 80 KILOMÈTRES SUR LESQUELS LES ALLEMANDS ONT MENÉ L'ASSAUT

Nous avons dit hier matin qu'une attaque de grande envergure avait été poussée par l'ennemi sur le front britannique, entre l'Oise (région de La Fère) et la Sensée, au sud de la Scarpe (région de Croisilles). Les troupes britanniques ont vaillamment résisté à

ce rude assaut, qu'accompagnait un fort bombardement d'obus toxiques, et les Allemands, en dépit de leur effort qui leur a d'ailleurs coûté de lourdes pertes, ont été maintenus sur leurs positions, selon les termes mêmes du communiqué d'hier après midi.



## ARRÊT DES ALLEMANDS PAR LES BRITANNIQUES

Les colonnes d'assaut ennemies se sont brisées sur les positions de résistance de nos alliés.

### ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE SUR NOTRE FRONT

Le bombardement intense qui était signalé jeudi a été suivi d'attaques d'infanterie qui se sont étendues depuis la région d'Arras jusqu'à celle de La Fère, ce qui fait une longueur totale de près de 80 kilomètres. L'impression de cette première journée est des plus favorables. Après avoir envahi les positions avancées, qui avaient été évacuées selon la règle, les colonnes d'assaut ont été partout arrêtées sur les positions de résistance. La tenue des troupes britanniques a été admirable, leurs mouvements se sont accomplis dans un ordre excellent, et les combats corps à corps qui se sont engagés sur plusieurs points se sont terminés au désavantage de l'ennemi.

C'est pourquoi les dépêches allemandes ne parlent nullement aujourd'hui d'une grande bataille, mais seulement d'assauts sur de larges secteurs, et n'indiquent aucun chiffre de prisonniers ni de butin.

Il n'est pas encore possible de préjuger des intentions de l'ennemi d'après ce début. Mais deux choses sont dès à présent certaines. La première, c'est que

Le bombardement s'est étendu, de part et d'autre du front attaqué, en Flandre et entre La Fère et Soissons; il est resté violent autour de Reims, en Champagne, devant Verdun et en Lorraine. Il est probable que des assauts seront tentés sur plusieurs de ces points; mais ce seront, en comparaison de l'attaque qui vient d'être tentée, des actions secondaires, peut-être même de simples diversions.

Si les Allemands se sont flattés de frapper un grand coup et de provoquer une brusque rupture du front, leur calcul a été entièrement déjoué par les précautions prises et la vaillance de nos alliés. Ils vont s'acharner, sans aucun doute, selon la méthode d'obstination qui leur est chère. Ils en ont fait autant devant Verdun, où cependant les premières journées leur avaient procuré de plus appréciables résultats, et ne sont arrivés qu'à une défaite de plus en plus sanglante.

Jean VILLARS.

### L'OFFENSIVE ALLEMANDE N'A PAS SURPRIS LE CABINET BRITANNIQUE

LONDRES, 22 mars. — M. Bonar Law a annoncé à la Chambre des Communes qu'une attaque d'infanterie a été déclanchée hier matin par les Allemands contre notre front.

« L'attaque englobait presque l'ensemble du front de la Scarpe à l'Oise, c'est-à-dire un front de plus de quatre-vingts kilomètres. »

« Nous savons que, sur cette partie du front, nos avant-postes où la ligne se trouvait très légèrement tenue se sont retirés vers la zone de combat, et ceci non seulement est exactement ce à quoi nous nous attendions, mais répond aux instructions données dans l'éventualité d'une telle attaque, et les députés peuvent se rappeler que, en discutant la situation militaire, il y a une ou deux semaines, j'ai fait remarquer qu'il était certain que, si une attaque de cette sorte se produisait, les assaillants obtiendraient un certain gain de terrain. »

« Les informations que nous possédons nous permettent de supposer que rien d'autre de ce que j'avais ainsi laissé entrevoir ne s'est produit. Je suis sûr, sachant ce qui s'est déjà produit dans des attaques similaires, de quelque côté qu'elles aient été lancées, que la Chambre et le pays ne s'alarmeraient pas des informations de ce genre. »

« Rien de ce qui vient de survenir ne peut être de nature à nous surprendre. » Notre état-major et le conseil de Versailles avaient naturellement étudié ce qui adviendrait dans le cas d'une attaque, et je puis dire à la Chambre que cette attaque a été justement déclanchée à l'endroit exact de notre ligne où on nous avait informés que nous devions être attaqués par l'ennemi, si une attaque quelconque devait être entreprise par celui-ci. »

« Je puis ajouter que, il y a seulement trois jours, le cabinet a reçu des informations du quartier général établissant que celui-ci en était arrivé à la conclusion qu'une attaque devait être immédiatement déclanchée. »

« Je suis certain que la Chambre comprendra que, en raison de l'événement dont nous mesurons l'importance, il m'est impossible de donner une information quelconque quant à son résultat; mais je crois pouvoir dire que cette attaque ne nous a pas surpris et, tout comme ceux qui sont responsables de nos forces ont prévu et ont toujours cru ou pensé que si une telle attaque arrivait nous serions parfaitement à même d'y faire face, j'estime que rien de ce qui est advenu ne peut en aucun cas ajouter à l'anxiété du pays. »

### COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

13 HEURES. — La bataille s'est poursuivie hier soir jusqu'à une heure avancée sur tout le front de l'Oise à la Sensée. Nous continuons à maintenir l'ennemi sur ses positions de combat.

Au cours des attaques d'hier, l'infanterie allemande en formations serrées offrait aux canons, fusils et mitrailleuses une cible excellente que nos troupes ont pleinement mise à profit. Tous les comptes rendus signalent les pertes extrêmement élevées de l'ennemi.

Aucune attaque sérieuse ne s'est développée jusqu'ici ce matin, mais il faut s'attendre encore à de violents combats.

### A LA CHAMBRE

#### L'INDEMNITÉ DE COMBAT

La Chambre a voté hier les derniers articles et l'ensemble du projet ouvrant un crédit de 180 millions pour porter à 3 francs, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918, l'indemnité journalière aux soldats, sous-officiers et officiers subalternes engagés directement dans le combat.

La commission proposerait d'affecter les cinq sixièmes de cette indemnité au pécule, le sixième, soit cinquante centimes, devant être remis au combattant.

Cette disposition fit l'objet de plusieurs amendements. Après avoir repoussé, par 290 voix contre 172, un amendement de M. Jobert, prévoyant la remise de la moitié de l'indemnité au combattant, la Chambre accepta un amendement de MM. Girod et Peyret, fixant aux deux tiers le versement au pécule.

Le soldat touchera donc 1 franc par jour directement. D'autre part, aucune partie de la solde ou de l'indemnité ne pourra être retenue par mesure disciplinaire.

La Chambre a précisé qu'à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1918, en cas de décès survenant au combat ou à la suite soit de blessure reçue au cours du combat, soit de maladie contractée pendant que le mobilisé bénéficiait de l'indemnité de combat, le montant du pécule revenant éventuellement aux parents ne pourra jamais être inférieur à 1.000 francs. Le bénéfice de cette disposition sera étendu aux parents des militaires décédés dans les mêmes conditions depuis la mobilisation. Il a été décidé que

le paiement aurait lieu dans un délai de deux mois. Un amendement de M. de Ker-guezec étendant à l'armée de mer le bénéfice de la loi a été enfin adopté.

Séance lundi. — LÉOPOLD BLOND.

## A L'ERTE BOMBES sur Compiègne

Quelques avions ont passé au sud de Compiègne, mais ont dû faire demi-tour devant nos tirs d'artillerie.

Communiqué officiel (22 heures). — A 20 h. 40 un groupe d'avions a franchi les lignes. Un certain nombre de bombes ont été jetées sur Compiègne et sur diverses villes de la région. Quelques avions ont poussé plus au sud. Ils ont dû faire demi-tour devant nos tirs d'artillerie.

L'alerte avait été aussitôt donnée à Paris. Une demi-heure plus tard, on en annonçait la fin.

### LES NOUVELLES POURSUITES CONTRE M. CHARLES HUMBERT.

Le réquisitoire du général Dubail, précédant la nouvelle demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert, a été transmis, hier, au président du Sénat. Le document s'appuie sur un rapport de M. Milliès-Lacroix, sénateur, rapport qui résume une minutieuse enquête entreprise au nom de la commission des marchés du Sénat.

Le réquisitoire rappelle qu'au début du mois d'août 1914 M. Charles Humbert se faisait réintégrer dans l'armée avec le grade de capitaine, et que le 13 de ce même mois il se mettait à la disposition du ministre de la Marine pour une mission aux Etats-Unis et en Argentine. Aux Etats-Unis, le sénateur de la Meuse, qui avait fait part de sa mission au ministre de la Guerre, passait divers marchés parmi lesquels un de 500.000 tricotés de flanelle à 4 fr. 10 pour le compte de l'intendance et un autre de 5.000 harnachements à 25 dollars pour la direction de la cavalerie. Ce marché fut passé le 10 septembre par M. Humbert. Or, la direction de la cavalerie ne l'avait autorisé à traiter que le 11 septembre, soit le lendemain du jour où il avait signé.

En ce qui concerne la qualité de la marchandise, le rapport de M. Milliès-Lacroix conclut qu'elle était de qualité très inférieure.

Le 12 septembre, M. Humbert passait pour le compte de l'artillerie avec la Société Bethlehem Steel deux marchés : le premier de 1.500.000 francs et le second de 4.000.000. A la livraison, on se trouva en présence de modèles qui étaient en grande partie inutilisables.

Avec la Compagnie Smith Washington, le 15 septembre, un marché de 45.000 couvertures fut passé, et deux autres, de 100.000 couvertures, chacun avec la Bethlehem, les 16 et 18 septembre.

M. Milliès-Lacroix estime, après enquête, que ces articles ont été payés le double de leur valeur. Voici l'extrait du rapport cité par le réquisitoire :

Nous sommes amenés à penser, d'une part, que M. Charles Humbert avait intérêt à se rendre aux Etats-Unis dès le début des hostilités; d'autre part, qu'une mission du ministère de la Marine était de nature à masquer les opérations qu'il se proposait d'effectuer pour le compte du département de la Guerre.

M. Charles Humbert n'a-t-il pas touché de commission? se demande le général Dubail, au cours de son réquisitoire. Et celui-ci conclut que les présomptions sont suffisantes pour justifier les poursuites. Celles-ci ont pour base les articles 175, 177 et 405 du Code pénal, et la loi du 4 avril 1915 : délits, par fonctionnaire, de corruption et d'escroquerie.

Au Sénat, où elle a été présentée hier par M. Antonin Dubost, la demande du gouverneur militaire de Paris a été renvoyée devant la commission spéciale qui a déjà examiné les demandes précédentes et qui rédigera un nouveau rapport.

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc. — Paris, 36, Rue de Rivoli. Succ<sup>rs</sup> : Nancy, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

## PROCLAMATION DE M. BAKER AUX SOLDATS AMÉRICAINS

« Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi », dit le ministre des Etats-Unis.



M. BAKER, MANŒUVRANT LUI-MÊME UN CANON LOURD

Il y a quelques mois, quelques Américains qui se trouvaient dans les docks d'un port français, virent arriver un grand transport gris, trainé par un petit remorqueur haletant. Le transport s'arrêta. Entassés contre les garde-fous, se trouvaient les premiers soldats américains qui devaient poser le pied en France. Quelques-uns arrivaient des frontières du Mexique, où ils avaient servi sous les ordres du général Pershing. Les autres étaient de jeunes Américains fraîchement émoulus de leurs emplois civils. Ils se tenaient de travers, marchaient à contre-temps, ne savaient pas porter leur équipement. C'était il y a huit mois.

Des milliers de ces soldats ont été passés en revue, il y a quelques jours, devant M. Newton D. Baker, secrétaire d'Etat américain de la Guerre, et devant le général John D. Pershing, leur commandant en chef. La transformation était complète; la vilaine chenille s'était mue en papillon.

La tête haute, les épaules droites, la démarche cadencée, tous ces soldats américains, par lignes de cent, se présentèrent, puis, se formant en rangs de quatre, ils descendirent du plateau dans la vallée de la Marne pour retrouver leurs quartiers dans les villages voisins.

Et tandis que deux kilomètres de soldats serpentaient sur la route, depuis la crête du plateau jusqu'au fond de la vallée, M. Baker rassembla autour de lui des centaines d'officiers, leur disait en quelques mots que toute la nation américaine, travaillant chez elle, se trouvait derrière eux pour les soutenir jusqu'au bout. Il déclara :

« Vous êtes la pointe du triangle sur la base duquel l'Amérique appuie de toutes ses forces pour faire pénétrer le coin dans les armées de l'ennemi. »

Ces hommes avaient été les premiers arrivés en France. Les premiers ils allèrent aux tranchées; les premiers ils furent passés en revue par leur général en chef après avoir combattu sur le front de France. Et leurs camarades, enterrés tout près de la ligne de feu, furent les premiers à tomber sur le sol de France.

Ce fut un moment de fierté pour le général Pershing, que le secrétaire d'Etat remercia au nom de la nation américaine. Aux Américains qui avaient vu ces mêmes soldats arriver en France, cette scène montra que l'Amérique commençait vraiment à entrer dans la guerre. Ces hommes ne sont qu'une petite partie de ceux qui sont actuellement en France, et une fraction infime de ceux qui viendront pour aider les Alliés à gagner la guerre.

Les troupes américaines qui arrivent aujourd'hui dans les ports de France ne sont plus les mêmes que celles qui y arrivaient, il y a huit mois. Quand elles débarquent maintenant, elles ont déjà derrière elles des mois d'entraînement militaire. Ces soldats seront des vétérans plus vite que les premiers ne furent prêts pour les tranchées.

Immédiatement après la revue, M. Baker visita la maison natale de Jeanne d'Arc; il paya un tribut d'émotion silencieuse à la simple petite paysanne qui conduisit la France à la victoire, il y a cinq cents ans.

La visite de M. Baker avait commencé aux grands ports de l'Océan. Elle avait continué dans les tranchées tenues par les troupes américaines. Dans son voyage à travers la France, le secrétaire d'Etat s'est rendu compte des préparatifs immenses

faits par l'Amérique. Il a vu des choses sur une échelle sans précédent, des ouvriers américains par dizaines de mille, tous en permanence dans leur métier, établissant des docks, déchargeant des navires, élevant des montagnes de provisions et d'équipements, construisant des chemins de fer et assemblant des locomotives américaines. Il inspecta plusieurs écoles où l'on forme des Américains qui deviendront des officiers d'état-major, des aviateurs, des artilleurs ou des soldats d'autres armes utiles.

Dans les tranchées il demeura sous le feu pendant plus d'une heure, il visita les abris et les quartiers généraux des commandants, il rencontra des soldats qu'il avait connus à vil lorsqu'il était avocat dans l'Ohio. Il inspecta des ambulances qui se trouvaient au cœur dans la zone dangereuse et d'autres plus éloignées. Il examina tout et d'autres milliers de questions. Il jugeait de la situation sans hésitation, et pour finir il exprima sa conviction que les préparatifs de l'Amérique pour la guerre, au point où ils en sont en France, sont formidables et à tout point de vue satisfaisants. Cet effort se maintiendra pendant toute la guerre, même si elle devait durer des années, et des millions d'hommes seront envoyés en France, selon les besoins.

Parmi ce que M. N. Baker admira le plus il convient surtout de citer un dock où, sur une longueur de sept kilomètres, des navires peuvent être déchargés simultanément, des entrepôts contenant des pièces de rechange, des centaines de mille; un hôpital pouvant recevoir vingt mille blessés et qui, au besoin, s'agrandirait du double; une école d'aviation où cent Américains sont diplômés chaque semaine et où mille ont déjà des instruits.

Cette visite m'a enthousiasmé et encouragé, a déclaré M. Baker.

Le secrétaire d'Etat n'a pas pris de notes au cours de son voyage, mais il emportera Washington des centaines de photographies et des milliers de mètres de films cinématographiques. Ces documents seront d'abord montrés au président Wilson, puis le peuple américain en les voyant se convaincra que l'Amérique a réalisé de grandes choses en France, et puisera dans cette idée un encouragement à se sacrifier pour soutenir ceux qui combattent l'ennemi commun.

### LA TAXE SUR LE LUXE

Le Sénat a ratifié hier le vote de la Chambre.

Le Sénat a voté hier le projet de loi par lequel sont désignés les marchandises, denrées, fournitures ou objets soumis à la taxe de luxe de 10 0/0 établie par la loi du 24 décembre 1917.

En réponse à quelques observations de M. Milliès-Lacroix, rapporteur, et de M. Clément, qui demandait notamment l'établissement, sur les œuvres d'art, d'une taxe de sortie correspondant à l'impôt frappant les ventes à l'intérieur, M. Klotz, ministre des Finances, précisa que la taxe serait perçue sur tous les paiements effectués à partir du 1<sup>er</sup> avril. Lorsqu'il y aura eu remise en paiement de traites avant le 1<sup>er</sup> avril, la taxe ne sera pas perçue. Il indiqua également que la taxe ne frappera pas les dettes morales forcées.

En ce qui concerne l'établissement de droits de sortie sur les objets d'art, ajouta, je m'y refuse, car ces objets vont porter à l'étranger le renom artistique de notre pays; il ne faut donc pas risquer d'entraver leur vente au dehors.

M. Lintilhac fit d'ailleurs observer que les achats d'œuvres d'art faits directement par des artistes ne supporteraient pas la taxe nouvelle.

En dernier lieu, sur une intervention de M. Cazeneuve, M. Klotz prit, au nom de l'administration des Finances, l'engagement de saisir les Chambres des changements de date, d'après l'expérience, il y aurait lieu d'apporter à la loi.

Cette dernière a, dit-il, en somme, le caractère d'une expérience des résultats de laquelle nous tiendrons le plus grand compte.

Le texte de la Chambre fut ainsi adopté sans modification.

Le Sénat adopta, en outre :

Le projet de crédits additionnels pour allocations supplémentaires de cherté de vie aux fonctionnaires, officiers et sous-officiers à solde mensuelle.

La proposition concernant l'attribution de la Légion d'honneur et de la médaille militaire avec traitement au personnel de la marine marchande.

A l'ouverture, le Sénat avait adopté le projet tendant à la démobilisation des cadres d'artillerie, autres que celles de 1<sup>re</sup> classe, à l'effigie de Napoléon III lauré.

### L'ALERTE D'HIER SOIR DANS LES THÉÂTRES



DANS LES CAVES DE LA RENAISSANCE. — A GAUCHE : LE PUBLIC; A DROITE : LES ARTISTES. La mobilisation souterraine, à laquelle Paris commence à s'habituer, s'est effectuée hier très gaiement. On l'a pratiquée pour la première fois, du moins « officiellement », dans les théâtres. Nos photographes témoignent que, sous la menace des bombes, public et comédiens savent conserver leur belle humeur. L'arrivée des photographes d'« Excelsior » a été applaudie.



LES CONTES D'EXCELSIOR

# GRANDEUR D'AME DE Mr CUNNINS

PAR  
ANDRÉ SAVIGNON

Il y avait eu des heures troubles dans l'histoire de Mrs Cunliffe, ma "landlady", et elle m'en faisait candide l'aveu, un soir qu'elle était entrée dans ma chambre pour déposer sur ma table, avec les toasts, la crème et les confitures d'usage, une tasse et une chère fumante.

Elle me raconta que, lorsqu'elle avait dix-sept ans, elle était venue pour un emploi à Londres, où elle fit la connaissance d'un "jeune homme".

"J'aurais dû me méfier, reprit-elle, rien qu'à son accent... Russe ou Polonais, ou quelque chose du même bord..."

"Nous fîmes quelques promenades ensemble, puis, très vite, il me "posa la question", en assurant qu'il me rendrait heureuse jusqu'au jugement dernier si je consentais à devenir sa femme. Et, afin de me mettre en confiance, il offrit de me mener chez ses parents. Après quoi, nous irions au "registrar" pour le mariage.

"Huit jours après, nous nous rendions seuls dans une officine où nous apposâmes sans solennité nos signatures sur un gros registre. C'était fait. On était mariés."

"Mon époux me dit ensuite qu'en s'adressant à ce bureau, et pas ailleurs, il avait économisé douze shillings. Pour moi, j'étais réellement satisfaite d'avoir un mari aussi fort sur le chapitre des économies — vous savez qu'il me persuada de lui abandonner les miennes... Alors, tout à notre lune de miel, j'abandonnai aussi ma place. Et puis, cinq jours après, mon mari disparut subitement..."

"Ah! ah! très banale histoire, mistress Cunliffe, très banale... Et vous ne l'avez pas fait rechercher?"

"Pardonnez-moi le moyen de courir après? Il s'était embarqué pour l'Amérique avec, dans son petit sac, — ce petit sac, je le vois encore! — le bas de laine de deux ou trois innocentes girls comme moi."

"Mrs Cunliffe avait terminé son récit. Visiblement, l'infortune ne l'avait pas abattue. Elle avait repris le dessus... et un autre mari."

"Et... Et Mr Cunliffe, murmurai-je un peu à voix basse, est-ce qu'il sait?"

"Oh! Mr Cunliffe, fit-elle, il est "all right"."

"Ce qui voulait dire que Mr Cunliffe, un gaillard assez jovial que son épouse, et sans troubles d'estomac, savait prendre la vie comme il fallait, sans s'inquiéter, par principe, d'utiles complications."

"Naturellement, ajouta ma landlady, j'obtins le divorce pour "desertion". Ce mariage, au reste, n'était qu'une fraude."

"J'aime beaucoup Mr Cunliffe, un ancien soldat de la guerre sud-africaine, qui vit très confortablement sur sa pension et le salaire d'un modeste emploi. Et au "Trafalgar Inn", un petit bar tout voisin où nous nous retrouvons parfois, j'applaudis des deux mains qu'il soit traité avec une particulière considération par le vieux Bill, le publican."

"Voilà pourquoi je tiens, aujourd'hui, à ajouter deux mots sur le caractère solidement assis et toujours égal de cet excellent homme. Ce que faisant je dirai du même coup de quelle façon la fortune se chargea fort bénévolement de faire sortir un pantin de sa boîte à surprise, tout exprès pour nous apporter quelques minutes d'excitement."

"Car, un soir que Mrs Cunliffe était encore entrée chez moi avec son inévitable plateau à thé, un coup de sonnette retentit soudain. Mrs Cunliffe alla jusqu'à la fenêtre et aperçut dans la rue "une vieille tête d'étranger", un petit visage d'homme barbu et jaunâtre, sous un mauvais chapeau melon."

"Here! Here! s'écria ma landlady, — et je ne sus d'abord pas si elle tremblait ou si elle s'amusait immensément... C'est lui, mister! c'est bien lui, mon premier mari!"

"Pas de doute, il y avait plus d'amusement que d'émotion dans cette voix. Mais il y avait un peu d'émotion tout de même."

"D'un bond, Mrs Cunliffe fut sur la porte. Je la suivis, prêt à intervenir... Donc, c'était lui! Ce vilain petit bonhomme était le misérable séducteur... Quel cynisme d'oser se présenter de la sorte, et comment avait-il pu retrouver sa victime?... Sans doute, il avait compté l'intimidation, la faire chanter, peut-être... Hélas!... Il était trop clair que l'erreur était sienne: Mrs Cunliffe, les poings sur les hanches, forte de son honnêteté bien établie dans le quartier, attendait de pied ferme l'impertinent qu'elle dominait de toute sa taille."

"Molly! fit l'ancien mari."

"Pas de Molly ici, gredin!... et mon nom, c'est Mrs Cunliffe, chéran qui relancez jusque chez elle une respectable lady... Que désirez-vous?... La voler encore?... Trop tard, odieux et méprisable ver de vase! Au surplus, vous ne sortirez pas d'ici que vous ne m'ayez rendu mes soixante-deux livres... Et je vous livre à la police par-dessus le marché."

"Il y avait quelque chose de hautement comique dans cette scène où la "victime", puissante ménagère en courroux, menaçait du poing son séducteur, ce pauvre échantillon d'humanité qui avait, en venant jusqu'ici, espéré réussir encore une petite affaire... Il tremblait maintenant, au point qu'il ne laissait choir sa valise. Le plus aveugle aurait compris que ça allait chauffer un peu fort."

"Or, soudain, la porte s'ouvrit et le jovial Mr Cunliffe parut. Deux mots le mirent au courant. D'un coup d'œil, il jugea la situation, il en entrevit l'humour, la morale et les conséquences. Il saisit qu'il était inutile de faire du scandale, que l'homme n'avait pas quatre sous en poche, qu'il ne rédirait jamais les soixante-deux livres... A quoi bon appeler un "copper" et le faire boucler?"

"L'honnête et formidable dame — il est taillé en colosse — écarta d'emblée cette pensée, comme on fait sauter d'une chiquenaude un grain de poussière sur sa manche. Et ce fut alors que, dans son sentiment de pitié pour un adversaire tout à fait négligeable, dans ce respect de l'ennemi vaincu qui est un des plus beaux traits de l'âme anglaise, il se montra véritablement un "sportsman", un homme de cœur. Car il haussa simplement les épaules et, arrêtant d'un geste son épouse: "Suivez-moi!" ordonna-t-il au pauvre séducteur."

"Et Mr Cunliffe lui fit servir une pinte avec quelques petits carrés de fromage et des biscuits. Et c'était une louable action, parce que, à en juger par sa mine, le pauvre businessman retour d'Amérique devait avoir diablement besoin de se reconforter un peu..."

André SAVIGNON.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

### QUARANTE DIVISIONS ALLEMANDES ONT ATTAQUÉ LES BRITANNIQUES

La lutte qui s'est engagée avec violence sur les positions de combat se poursuit

#### LES ALLEMANDS SUBISSENT DE FORTES PERTES

(OFFICIEL). — 23 heures 15. — Ce matin, l'ennemi a renouvelé ses attaques en forces considérables sur presque toute l'étendue du front de bataille.

La lutte, qui s'est engagée avec violence sur nos positions de combat, se poursuit à l'heure actuelle. L'ennemi a progressé sur certains points. En d'autres endroits, il a été rejeté par nos contre-attaques.

Nos pertes, qui sont forcément élevées, demeurent, toutefois, en rapport avec l'importance de la bataille.

Les comptes rendus arrivant des différentes parties du front indiquent que les Allemands continuent à subir de très fortes pertes et que leur progression leur coûte sur tous les points les plus grands sacrifices. Nos troupes montent partout une extrême valeur.

Il est difficile, au point où en est actuellement la bataille, de faire des distinctions entre les hommes ou des unités qui combattent tous avec une telle vaillance. La 24<sup>e</sup> division a, toutefois, fait preuve d'une valeur exceptionnelle au cours de la défense obstinée de Le Verger. La 3<sup>e</sup> division s'est maintenue avec une égale ténacité, en dépit d'attaques répétées sur ses positions, aux abords de Croisilles et au nord de cette localité. La 51<sup>e</sup> division a repoussé de la façon la plus brillante tous les assauts de l'ennemi vers la route de Bapaume à Cambrai.

D'après les identifications faites au cours de la bataille, les Allemands ont déclenché leur attaque avec un total d'environ quarante divisions soutenues par une très nombreuse artillerie que renforçaient des

batteries autrichiennes. Ils ont, de plus, engagé un grand nombre de divisions nouvelles et il en arrive constamment d'autres dans la zone de bataille.

Il faut s'attendre à de nouveaux combats extrêmement violents.

#### 23 avions allemands descendus

AVIATION. — Le temps, brumeux sur tout le front dans la matinée du 21, s'est éclairci par endroits dans la suite de la journée, mais n'a généralement permis que des opérations à faible hauteur. Les formations d'attaque et renforts ennemis constituaient des cibles excellentes pour nos pilotes, qui ont tiré plusieurs milliers de cartouches de mitrailleuses et fait subir des pertes très élevées à l'ennemi. Nos appareils de bombardement ont attaqué les mêmes objectifs et, en outre, d'importantes gares du front de bataille. Ils ont jeté un total de plus de neuf cents bombes.

Au cours de nombreux combats aériens à faible hauteur, seize appareils allemands ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désespérés. Un ballon a été détruit et un autre aéroplane ennemi abattu dans nos lignes par nos feux d'infanterie. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans le secteur sud, la brume a arrêté les opérations de nuit de nos escadrilles.

Dans le secteur nord, où le temps était meilleur, nous avons jeté trois tonnes et demie de projectiles sur les chantiers de constructions navales de Bruges et trois tonnes et demie sur des cantonnements de repos au nord-ouest de Tournai. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

### L'OFFENSIVE ALLEMANDE N'EFFRAIE PAS L'ANGLETERRE

Chez nos alliés, on attend sans fièvre les résultats de l'offensive allemande, dont les péripéties sont, toutes les demi-heures, envoyées par le Grand Quartier Général à M. Lloyd George.

Le correspondant du Petit Parisien à Londres a été reçu hier au War-Office, où l'on suit avec un intense intérêt les fluctuations du combat.

« Un officier supérieur que j'y ai rencontré m'a dit : « Jusqu'à présent, nous avons tout lieu d'être satisfaits. L'attaque s'est produite là où nous l'attendions et où, par conséquent, nous étions particulièrement prêts à la recevoir. »

« L'ennemi n'a, par suite, atteint nulle part ses objectifs, et il a payé très cher le peu de terrain qu'il a gagné sur certains points et qui est hors de proportion avec son formidable effort. »

« D'après les renseignements que nous possédons, les pertes allemandes, hier et aujourd'hui, ont battu tous les records. Tout cela est très encourageant et nous permet d'envisager avec la plus entière confiance le développement du plan ennemi, sur lequel nous ne tarderons plus maintenant à être fixés. »

#### L'OPINION DE LA PRESSE ENNEMIE

BERNE, 22 mars. — Annonçant l'offensive sur le front britannique, les *Dernière Neuvelles* de Munich parlent de « semaines décisives » :

« Le fossé, dit le journal de Munich, qui dans de nombreuses batailles défensives a résisté avec élasticité à tous les assauts, est rempli de nouveau d'une activité trépidante et une volonté d'acier attend plus que le moment décisif pour lancer cette incroyable masse de combat comme un coin de foudre dans le front ennemi. »

Nous savons par une expérience extraordinaire de plusieurs mois ce que signifie pour nous et pour nos ennemis cette passe d'armes : c'est la lutte pour la victoire définitive que nous devons attendre avec une confiance inébranlable dans notre haut commandement et dans notre vaillante armée. Quant à la presse austro-hongroise, elle n'exprime pas la belle confiance du journal munichois et trouve qu'il vaudrait mieux ne pas tenter l'expérience.

Si les Anglais et les Français, dit la Nouvelle Presse libre, ne sont pas complètement aveuglés, ou s'ils ne sont pas, pour une raison ou pour une autre, absolument sûrs du succès, ils doivent accorder une grande attention au mot de Hindenburg, que la « guerre n'est pas une chose ten-

dre », et méditer sur la « forte paix ». Aujourd'hui, personne ne peut mesurer en toute sûreté le résultat de la bataille et ses conséquences, et cette circonstance est capable de créer des conditions pour une paix de conciliation dans tous les sens. Ce qu'il y aura après la bataille, ce qui se développera, ce que l'avenir cache encore, on ne saurait le déterminer maintenant.

Mais Français et Anglais devraient penser en dernière heure à la Russie, montrer plus de clairvoyance et venir à résipiscence.

L'Arbeiter Zeitung se demande quelle peut être la raison du dur langage des chefs militaires allemands, qui contredit si ouvertement celui du comte Hertling.

#### Le ministère Maura est constitué

M. Antonio Maura a constitué son ministère. C'est le ministère que l'on devait attendre d'un homme d'Etat aux idées larges et patriotiques.

M. Maura a réuni autour de lui toutes les personnalités dont le nom a un rayonnement national. Il a appelé comme collaborateur M. de Romanones, le ministre que les Allemands se flattaient d'avoir « torpillé ». Il a choisi pour les Affaires étrangères M. Dato, le chef du parti conservateur libéral, avec qui nos relations ont toujours été si confiantes. Enfin, il a attribué la Guerre et les Finances à deux « distantes », le général Marina, connu pour son rôle dans les événements de l'an dernier à Barcelone, et M. Besada.

Ce ministère est avant tout un ministère de concentration contre l'anarchie, l'anarchie militaire aussi bien que l'anarchie des fonctionnaires ou des ouvriers. La participation de M. Cambó assure au gouvernement l'appui des régionalistes, qui ont un rôle si important dans les nouvelles Cortès. A tous les points de vue, le cabinet Maura est donc destiné à assurer, avec l'unité gouvernementale, l'ordre à l'intérieur et la dignité à l'extérieur.

Le ministère Maura sera accueilli avec sympathie en France. Il appartient à son chef, qui a de nobles ambitions pour l'avenir de son pays, de réaliser ces promesses. L'accord économique franco-espagnol, qui a été récemment signé, est le signe tangible de l'accord entre les deux pays voisins. Nous espérons que cet accord recevra toute l'extension que demande l'intérêt de deux nations associées par la nature et par l'histoire. — J. B.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

#### Front français

14 HEURES. — Nous avons repoussé de forts coups de main ennemis au sud de Juvin-court, dans le secteur du Godat, au nord de Courcy et au nord de l'Aisne. Sur ces deux derniers points, les détachements ennemis ont été rejetés de nos éléments avancés après un vif combat qui leur a coûté des pertes sensibles.

En Champagne, une tentative ennemie à l'ouest du mont Cornillet a également échoué.

Actions d'artillerie assez vives dans la région des Monts et en quelques points de la rive droite de la Meuse et de la Woëvre.

23 HEURES. — Assez grande activité de l'artillerie pendant la première partie de la journée, plus violente dans l'après-midi, notamment en divers points au nord du Chemin des Dames, dans les régions de Courcy et de La Pompelle, et, en Champagne, au sud de Moronvilliers.

Trois coups de main ennemis au nord de Souain et à l'est du Téton n'ont obtenu aucun résultat.

#### Front italien

Pendant la journée d'hier, l'activité combattive a été plus grande sur tout le front. Des patrouilles ennemies ont été mises

en fuite à l'ouest de la vallée de Concei (Giudicarie) et aux Grave (Piave).

Dans le secteur val Frenzela-Brenta, un détachement ennemi a réussi à pénétrer dans un de nos postes avancés ; mais, arrêté par notre tir de barrage immédiat et contre-attaqué, il a été obligé de se replier sur ses positions de départ.

Nous avons capturé quelques prisonniers dans la région nord-est du mont Grappa. L'action des deux artilleries a été plus intense sur les deux rives de la Piave.

Sur le plateau d'Asiago, des aviateurs italiens et français ont abattu un avion ennemi. Au delà de la Piave, les aviateurs anglais en ont abattu trois autres et contraint un quatrième à atterrir désespéré.

Au sud de la Motta di Livenza, un drachen ennemi a été incendié par notre artillerie.

#### Front de Macédoine

(21 mars). — Notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les batteries ennemies dans la boucle de la Cerna.

Les aviations alliées ont exécuté avec succès de nombreux bombardements sur les établissements ennemis, dans la région de Sérès et dans la vallée du Vardar.

### LES NAVIRES HOLLANDAIS RÉQUISITIONNÉS

Aux Etats-Unis, 600.000 tonnes de bateaux marchands ont été saisis.

WASHINGTON, 22 mars. — Dès que fut publiée la proclamation du président Wilson décrétant la saisie des navires hollandais, M. Daniels, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, l'a signifiée aux autorités navales et a ajouté que quelques marins hollandais seront employés sur ces navires, alors que d'autres resteront en Amérique, s'ils le désirent. Ceux qui toutefois désirent rentrer en Hollande seront transportés aussitôt que possible.

La marine a télégraphié aux détachements de la réserve navale qui se tenaient prêts auprès des bateaux ; les officiers ont monté à bord des navires, ont informé leurs capitaines qu'ils en prenaient la charge et ont fait hisser le drapeau américain.

Quelques réparations seront nécessaires en raison de la longue attente qu'ont subie certains navires.

Un noyau d'équipage est prêt. Les 600.000 tonnes des navires hollandais saisis la nuit dernière seront employées au transport.

Les marins de la réserve ont pris possession mercredi soir de trente-huit navires hollandais.

#### Les navires hollandais seront armés

NEW-YORK, 22 mars. — On apprend que les Etats-Unis ont l'intention d'armer les navires hollandais et de les placer dans le service transatlantique le plus tôt possible.

La plupart transporteront des vivres pour les Alliés ; quelques-uns seront toutefois employés comme transports dans le cas où ils conviendraient mieux à ce service. (Havas.)

#### Il n'y a pas de navires hollandais dans les ports français

A-propos de la flotte marchande hollandaise, une question a été posée : celle de savoir si les navires hollandais se trouvant dans les ports français seraient réquisitionnés, suivant l'exemple donné par le président Wilson.

Or, nous pouvons répondre qu'il n'y a pas de navires hollandais dans nos ports.

Il ne s'en trouve, en très petit nombre, que dans certains ports de nos colonies.

#### Ostende bombardée par des monitors anglais

LONDRES, 22 mars. — (Communiqué de l'Amirauté). — Ostende a été bombardé avec de bons résultats cet après-midi par des monitors anglais. Quatre appareils aériens ont été détruits avant le bombardement par notre escadrille aérienne navale.

#### Cinq avions allemands détruits sur notre front

OFFICIEL. — Dans la journée du 21 mars, deux avions allemands ont été détruits et quatre gravement endommagés à la suite de combats avec nos pilotes.

En outre, trois autres appareils ennemis ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

#### Un nouvel « as » le sous-lieutenant Herbelin

(OFFICIEL). — Il est confirmé que le sous-lieutenant Herbelin a abattu son dixième appareil ennemi dans la journée du 5 mars.

#### LA JOURNÉE JUDICIAIRE

##### L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a recueilli hier matin le témoignage de M. Renaudel, directeur de l'Humanité, qu'il tenait à consulter sur certains points de détail relatifs à l'enquête.

L'après-midi, il a continué l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux, qu'il a questionné sur un nouveau scellé. Très prochainement, l'ancien président du Conseil sera confronté avec une personnalité importante d'Italie.

##### L'affaire Suzy Depsy. — Nouvelle inculpation

Tous les inculpés de l'affaire de Dijon, Suzy Depsy, Jay, Guiller, Brodier et Ladoux — sauf Tremblay qui était malade — étaient, hier, convoqués au cabinet du capitaine Bouchardon pour s'entendre notifier qu'une nouvelle inculpation était retenue contre eux : celle de commerce avec l'ennemi.

##### Le « Bonnet Rouge »

L'instruction devait se clore hier par le dernier interrogatoire de Jacques Ladoux. Une indisposition du lieutenant Bonduex l'a fait remettre à une date ultérieure.

### AU PALAIS DE JUSTICE



L'ARRIVÉE DU CAPITAINE LADOUX  
Le capitaine Ladoux a été entendu hier après-midi par le capitaine rapporteur Bouchardon

PAPETERIE de la SEINE, à Nanterre, demande un chef de quai et gare, autant que possible retraité de compagnie, disponible tout de suite.

#### Bourse de Paris du 22 mars 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
5 0/0 (libér.)	88 15	88 20	1000	383 25	384 50
5 0/0 (libér.)	71 15	71 15	1000	45 50	46 50
5 0/0 (libér.)	66 8	67	1000	349	349 50
5 0/0 (libér.)	89 50	89 50	1000	318	318 50
5 0/0 (libér.)	35 5	35 5	1000	123 3	123 5
5 0/0 (libér.)	357	356	1000	259	259 5
5 0/0 (libér.)	557	550	1000	40	40 5
5 0/0 (libér.)	350 50	354	1000	865	865 5
5 0/0 (libér.)	278	278	1000	111 50	111 50
5 0/0 (libér.)	314	314	1000	118	118 5
5 0/0 (libér.)	295 50	294 50	1000	45 50	45 5
5 0/0 (libér.)	257	257	1000	382	385 5
5 0/0 (libér.)	332	332	1000	15 4	15 10
5 0/0 (libér.)	243	243	1000	4 1	4 20
5 0/0 (libér.)	40 15	40 65	1000	160	160 5
5 0/0 (libér.)	38 50	38 50	1000	757	757 5
5 0/0 (libér.)	32 25	32 25	1000	425	427 5
5 0/0 (libér.)	124	125	1000	145	145 5
5 0/0 (libér.)	60	60	1000	368	368 5
5 0/0 (libér.)	36	36	1000	363	363 5
5 0/0 (libér.)	36	36	1000	11	11 25
5 0/0 (libér.)	487 50	490	1000	75 50	75 75
5 0/0 (libér.)	81 0	82	1000	150 1/2	152 1/2
5 0/0 (libér.)	5250	5250	1000	188	188 5
5 0/0 (libér.)	7 8	7 8	1000	27 13	27 13 5
5 0/0 (libér.)	10 90	1 84	1000	707	713
5 0/0 (libér.)	467	462	1000	264 1/2	268 1/2
5 0/0 (libér.)	315 50	313	1000	65	67
5 0/0 (libér.)	344	345 50	1000	607 1/2	609 1/2
5 0/0 (libér.)	215	215	1000	130 1/2	132 1/2
5 0/0 (libér.)	483	483	1000	130 1/2	132 1/2
5 0/0 (libér.)	382	382 75	1000	130 1/2	132 1/2
5 0/0 (libér.)	344	345	1000	130 1/2	132 1/2

MARCHÉ EN BANQUE	COURS DES CHANGES
1000	383 25
1000	45 50
1000	349
1000	318
1000	123 3
1000	259
1000	40
1000	865
1000	111 50
1000	118
1000	45 50
1000	382
1000	15 4
1000	4 1
1000	160
1000	757
1000	425
1000	145



— S. A. R. la duchesse d'Aoste a visité, dans les hôpitaux de Naples, les blessés de l'incursion aérienne.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Domingo Gana y Edwards, chargé d'affaires du Chili, en fonctions en France depuis de longues années, a quitté Paris, avant-hier, retournant au Chili. Le nouveau ministre, M. Thanez, arrivera dans la première quinzaine d'avril.

## INFORMATIONS

— Les Amis de la France, dont le comité se compose du maréchal Joffre, M. Pichon, ministre des Affaires étrangères; du comte de Clermont-Tonnerre, M. Clemenceau, comtesse de Mun, M. de Freycinet, etc., vient de créer une section nouvelle de propagande française qui se propose d'attirer et de recevoir dignement, à Paris, les Américains amis de la France, d'envoyer des missions amicales aux Etats-Unis, d'y faire connaître d'avantage la littérature française, et enfin de prodiguer à nos vaillants alliés toutes les marques de notre sympathie.

## FIANCEILLES

— Nous apprenons les fiançailles : De M. Marcel Balfourier, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, fils du lieutenant-colonel Balfourier, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Danloux du Mesnil, avec Mlle Hélène Tupinier, fille du colonel commandant l'infanterie d'une division, officier de la Légion d'honneur, et de la baronne, née Baduel d'Oustrac.

De Mlle Elisabeth Balfourier avec M. Saint-Amand-Lequesne, garde général des eaux et forêts, capitaine d'infanterie aux armées, décoré de la croix de guerre, fils de M. Lequesne et de Mme, née des Pommiers.

De Mlle Marie Balfourier avec M. André Péronne, lieutenant d'artillerie, observateur à l'escadrille..., décoré de la croix de guerre, fils de M. Lucien Péronne, avocat à la Cour d'appel de Paris, décédé, et de Mme, née Deforme.

Le lieutenant et Mlle Balfourier sont neveu et nièce du général Balfourier et de M. Krantz, ancien ministre de la Guerre.

## DEUILS

— En l'église de la Miséricorde de Passy ont été célébrées hier les obsèques de la comtesse de Poli Saint-Tronquet.

Le deuil était représenté par le comte Enguerrand de Caix de Saint-Aymour, maréchal des logis aviateur; le comte Guy Courtin de Neufbourg, le lieutenant Courtin de Neufbourg, le maréchal des logis Jean Pean de Saint-Gilles, petits-fils de la défunte.

— Les obsèques de Voisin bey, inspecteur des ponts et chaussées en retraite, vice-président de la Compagnie de Suez, ont eu lieu hier, à onze heures, à la Madeleine.

Nous apprenons la mort : Du maréchal des logis Bernard du Pontavice de Heussey, décoré de la croix de guerre, pilote aviateur, passé dans l'aviation sur sa demande, mort pour la France, âgé de vingt-deux ans. Il était le plus jeune fils du vicomte du Pontavice de Heussey et de la vicomtesse, née d'Ollone.

De M. Sébastien Humbert, rédacteur en chef du Courrier de Metz, décédé en captivité, à Paderborn, âgé de cinquante-cinq ans.

De la baronne du Quennoy, née de Pertuis de Montfaucon, qui a été récemment victime d'un grave accident.

Du capitaine de Lesse, du 45<sup>e</sup> territorial, décoré de la croix de guerre, mort des suites d'une maladie contractée au front.

## BIENFAISANCE

— Le président de la République a reçu hier, au palais de l'Élysée, MM. Naville, président, et le docteur Ferrière, vice-président du comité international de la Croix-Rouge de Genève, ainsi que Mlle Cramer chargée des services de l'Entente.

— Demain, à 3 heures, salle des Agriculteurs, cinquième concert de l'Œuvre de guerre au profit des blessés, avec le concours de MM. Widor, Ph. Gaubert, Mme Ritter-Ciampi, M. Bilewski et Bazelaire, Mlle R. Blanc, M. E. Drain et la Chorale de femmes Jean Sforzian (120<sup>e</sup> exécutantes).

## La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection "L'Excelsior". Demander conditions spéciales à nos bureaux.

## VILLEGIATURES

La Côte d'Azur  
BEAULIEU — S. MER. L'Hôtel Metropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

MENTON — Gd Hôtel ASTORIA et Restaurant. Le plus récent. M<sup>re</sup> et Eau cour.

MONTE-CARLO — Bristol Majestic tout confort mine face mer 2 m<sup>2</sup> (côté)

NICE RIVIERA-PALACE  
— CIMIEZ

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'hôtel et le Casino.

NICE HOTEL CARABACEL, ouvert de l'année. Gd jardin. Confort mod. Prix modérés.

NICE — LA CÔTE D'AZUR et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour L'Excelsior.

NICE HOTEL WEST-END Promenade des Anglais. Confort mod.

La Mer  
TROUVILLE-SUR-MER

place du Casino, face à la mer. Ouverture à Pâques. Recommandé aux familles. — L'hôtel est chauffé.

La Montagne  
VERNET-BAINS (Py.-orient.) thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, administr.

EXCELSIOR  
LA PROMENADE DES PERMISSIONNAIRES BRITANNIQUES

## SOUS LA CONDUITE D'UNE ÉCUYÈRE ILS FONT DU CHEVAL AU BOIS DE BOULOGNE

Les Anglais, comme les Américains, se préoccupent justement de rendre aussi agréable que possible le séjour de Paris aux permissionnaires trop éloignés de leur "home" pour y passer des "vacances"

héroïquement gagnées. Voici une caravane d'Anzacs, bons cavaliers conduits au Bois par une charmante écuyère irlandaise, Miss Johnson, guide officiel du "British Army and Navy Leave Club".

## B L O C - N O T E S

MONSIEUR, demanda à M. Boulou M. Fulgence Deligne, qui est un réfugié belge, et qui, à ce titre, n'est pas encore bien au courant de certaines mœurs et coutumes parisiennes, vous n'êtes donc pas républicain ?

Il lui posait cette question parce que M. Boulou venait de vitupérer copieusement le régime sous lequel nous vivons.

— Que serais-je, si je n'étais républicain ? répondit M. Boulou. Nous méprisons la République, du moins cette République, mais nous ne saurions nous en passer... Au fond, voyez-vous, les Français, ou du moins les Parisiens, ont toujours eu besoin de mépriser leur gouvernement : ça les fait croire à leur indépendance et ne les empêche pas de lui obéir.

Aujourd'hui, après quarante ans de République bonne fille, je crois même que les monarchistes de tradition s'accommoderaient mal d'un régime dont ils n'auraient pas le droit de médire. Chez un peuple intelligent, rien n'est plus solide qu'un gouvernement méprisé.

Cette conversation donna à réfléchir au naïf M. Deligne. Il finit par comprendre quelle était l'attitude politique de la bourgeoisie française. « Depuis plus de vingt ans, les meilleurs de ses fils se sont retirés de la lutte. A l'image des maîtres qui ont formé leur sensibilité et leur intelligence — Taine, Renan, Flaubert, Leconte de Lisle — grands hommes et merveilleux artistes, mais qui la défaite de 1870 avait cruellement marqués et dont le pessimisme contenait un ferment mortel, ils n'ont vu dans la politique que ses bassesses et ses mesquineries. Ils se sont en quelque sorte calfeutrés dans le rêve le plus aristocratique que jamais caste de mandarins ait conçu, et, voulant ignorer la démocratie qu'ils dédaignent, ils n'ont pas compris que leur tâche était de l'organiser et de l'obliger à respecter l'acquis des siècles. »

Ainsi s'exprime M. Fulgence Deligne. Je dois dire qu'il n'est, dans les Jours inquiets, que le porte-parole de M. Dumont-Wilden, qui est Belge, lui aussi. Il voit en cette qualité les choses du dehors, et me paraît savoir mettre un talent d'écrivain incontestable au service d'un esprit singulièrement lucide et ingénieux.

Pierre MILLE.

## Le théâtre sous les bombes

Les deux ou trois édiles qui demandaient la fermeture des salles de spectacles connaissent bien mal leurs compatriotes. Le Français ne peut pas vivre sans théâtre.

Nous vîmes tout dernièrement sur la ligne de feu, en Woëvre, une ferme à demi démolie par l'artillerie allemande.

Sur le linéaire de la porte, les poilus avaient écrit :

Théâtre de la guerre

Dans le mur, près de l'entrée, une brèche avait été ouverte par un obus. Cela évoquait vaguement l'idée d'un guichet. Au-dessus du trou, on lisait : Caisse. On reçoit la fausse monnaie.

Un soldat nous dit que, souvent, dans cette ferme, ses camarades, sous la menace des marmites, se régalaient mutuellement de chansons joyeuses. C'est à deux kilomètres de l'ennemi.

Non loin de là est une ville que nous ne désignerons pas avec précision.

On a abandonné aux soldats une halle dans laquelle ils ont aussitôt organisé un théâtre. Ils l'appellent magnifiquement :

Poilu's Music-Hall.

Des bâches, des toiles, des planches aveuglent toutes les baies par où pourrait

BEAU MOBILIER ANCIEN ET MODERNE  
Gravures — Dentelles — Objets de vitrine.  
Beaux tapis d'Orient appartenant à Mme D...  
TAPISSERIES DU 18<sup>e</sup> SIECLE appartenant à M. X...

Vente Hôtel Drouot, salle 5, le 26 mars, à 2 h. M<sup>re</sup> Manger, commiss.-pris., suppléant M<sup>re</sup> H. Baudouin 10, r. Grange-Batelière, mobilisé. Exposition lundi 25 mars, de 2 à 6 heures.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

filtrer au dehors la lumière de la salle. Dernièrement, les gothas vinrent sur la ville pondre leurs œufs d'épouvante.

Comme la bourgade est toute proche des lignes, l'alerte n'y peut être donnée que quand les affreux oiseaux ont déjà commencé leurs ravages. La consigne est donc de ne point sortir dans la rue.

Ce soir-là, tandis que les torpilles éclataient sur la ville, le spectacle continuait au théâtre militaire. Et, des caves voisines, on entendait retentir gaillardement les accents de Sambre-et-Meuse dans le Poilu's Music-Hall, où étaient réunis trois cents spectateurs en bleu horizon.

## « POPAUL ET VIRGINIE »

Antoine, comme on le sait, fait du cinéma. Ou, pour mieux dire, il met en scène des films. Il apporte à ce nouveau travail sa conscience, son observation, sa personnalité de grand artiste. Antoine est le souverain du cinéma, comme il fut naguère le souverain du théâtre.

Il est en train de traduire en épisodes vivants un exquís roman d'Alfred Machard : Popaul et Virginie.

Popaul est un garscoche de Paris. Il fait la connaissance de Virginie, une petite réfugiée, seule, en exil, à dix ans, abandonnée dans la ville immense. Il la prend par la menotte. Puis, gouaillier et tendre, comme les gosses d'ici, il lui dit :

— T'es toute seule... T'as pas de mère... Viens... on sera deux !

Antoine s'est embâlé sur cette idylle. Elle le possède, elle l'accapare.

Tous les petits garçons qui l'aperçoivent dans la rue, il s'approche d'eux, il leur prend le menton :

— Montre-moi ta frimousse ?

Il regarde attentivement le gamin. Il fait une moue :

— Non, tu n'es pas mon Popaul !

Et le bambin s'éloigne en murmurant :

— Encore un type qui est martelé !

L'autre jour, le fils d'Antoine, en s'asseyant à la table de son père, lui dit :

— Je viens de rencontrer sur le quai une charmante petite fille. C'était tout à fait Virginie.

— Hein ? Où est-elle ?

— Dame, elle doit être loin. Elle marchait bon pas.

— Nigaud ! Tu as rencontré Virginie et tu ne me l'amènes pas ! Tu ne sais donc pas qu'il n'y a au monde qu'une Virginie. Où veux-tu que je la retrouve maintenant ? Petit malheureux, tu n'aimes donc pas ton père ! — PAUL GSELL.

Les sannies en France

Il est assez amusant d'étudier les premières impressions des sannies chez nous.

Ils sont touristes tout autant que guerriers. Ils se promènent en France avec une curiosité émerveillée; on dirait des enfants devant un jouet dont ils ne connaissent pas très bien les ressorts.

Les sannies, pour satisfaire leur cœur, cherchent d'abord ce qui peut leur rappeler les Etats-Unis. Ils sont enchantés de découvrir que beaucoup de commencentants parlent anglais; que la Y.M.C.A. leur tend, à chaque coin de rue, des bras fraternels; que s'ils sont malades des nurses américaines les soigneront. Mais, une fois bien assurés que leur pays ne les abandonne pas, ils regardent autour d'eux. Ils admirent nos paysages, nos châteaux anciens, nos fortifications massives et désuètes.

Puis, comme ils sont habitués à voir grand, ils s'écrient : « Que c'est petit !... Oh ! les petits chemins de fer !... Oh ! les petites rues où les maisons n'ont que six étages !... »

Par exemple, ils admettent que les petits

Français font de bon ouvrage, et ils sont fiers de penser que leur fermeté et leur belle humeur s'uniront à l'héroïsme de nos poilus et à la ténacité des tommies pour gagner la guerre...

## Dans la Somme

Quand s'opéra la retraite allemande dans la Somme, au mois de mars de l'année dernière, un des plus grands sujets d'étonnement pour nos compatriotes de la région délivrée fut la nouvelle tenue de l'armée française.

Ils en étaient restés au bon vieux pantalon garance. Ils avaient été si durement opprimés pendant deux ans et demi qu'ils n'avaient pu lire aucun journal français et qu'ils étaient dans une complète ignorance de ce qui s'était passé chez nous. Cantonnés étroitement dans leurs bourgades, ils n'avaient pas eu non plus l'occasion de voir des prisonniers français.

Aussi, en apercevant de loin nos cavaliers vêtus de bleu horizon et les cavaliers anglais vêtus de kaki, les habitants de certaines localités, ceux de Roye et de Nèfle, par exemple, se demandèrent quels étaient ces nouveaux soldats. Ils crurent un moment que d'autres contingents allemands venaient remplacer ceux qui s'en allaient. Et ils se cachèrent précipitamment dans leurs caves. Leurs craintes furent d'ailleurs très vite dissipées, et c'est avec des larmes de joie qu'ils accueillirent leurs libérateurs.

## Kiki et Bout-de-Zan

Mlle Spinelly est en vedette sur l'affiche du Gymnase.

Mlle Spinelly est également nommée sur une autre affiche qui est collée à profusion dans le quartier de Champ-de-Mars.

Il est dit sur ce placard que l'aimable artiste a perdu son chien. L'animal s'appelle Bout-de-Zan. Il est noir avec une tache blanche entre les yeux. Sa maîtresse promet cent francs à qui le lui rapportera.

Ce toutou est bien ingrat, diriez-vous. Sans doute, mais il donne à Mlle Spinelly l'occasion d'un petit supplément de réclame. C'est un service qu'il lui rend.

## Sans profession

Une dame nous montre les cartes d'alimentation établies pour elle et les siens.

Sur la carte de son fils est inscrite la formule : sans profession.

Ce fils sans profession a exactement dix mois.

## LE PONT DES ARTS

Doit-on maintenir à notre architecture du moyen âge l'opiniâtreté de « gothique » ?

Une société savante de Seine-et-Oise voit dans ce mot « gothique » sous l'acception qu'on lui connaît, est, en effet, consacré depuis des siècles par l'usage, et non seulement en France, mais dans le monde entier. Il n'est « possession d'état ».

D'ailleurs, par quel autre mot le remplacer ? On a cherché, on n'a rien trouvé d'acceptable. Gardons « gothique ».

Et puis « gothique » s'identifie-t-il réellement aux arches des Boches ?

De même tous ceux que nous appelons des « bohémiens » (nomades) sont-ils originaires de la Bohême ? Tous les Grecs trichent-ils au jeu ? Les individus que nous traitons de « drôles de Chinois » sont-ils fils du Ciel ? Les chevaux « hongres » d'Angleterre ou de France ont-ils perdu aussi leur nationalité ? Enfin quand nos poilus disent que les Boches sont de mauvais « bougres » (bougres ou bulgares) entendent-ils les assimiler aux sujets de Ferdinand de Bulgarie ?

LE VAILLEUR.

## THÉÂTRES

Matinées du samedi. — L'Opéra-Comique, l'Odéon, la Gaîté-Lyrique, le Vaudeville, la Porte-Saint-Martin, l'Ambigu, le Trianon-Lyrique, le Châtelet, Sarah-Bernhardt, l'Apollo et Caumartin joueront aujourd'hui en matinée.

## THEATRE FEMINA

La Fausse Ingénue, cette exquise opérette légère, est partie pour les gros succès : la critique n'est que louanges et félicitations à l'égard des auteurs et des artistes. A côté de tout cela et de cette mise en scène fastueuse, l'utile n'a pas été négligé ; un abri attenant au théâtre, éclairé à l'électricité et reconnu par la préfecture de police, pourra contenir en cas d'alerte tous les spectateurs. Cet abri à plusieurs mètres sous terre vous offrira le maximum de sécurité ; afin de vous en convaincre par vous-même, cet abri sera visible tous les jours en s'adressant à la location. Demain, troisième matinée du dimanche. Location : Wagram 29-78.

Châtelet. — A partir de cette semaine, le Châtelet donnera tous les samedis une matinée supplémentaire de La Course au Bonheur. La pièce sera donc jouée tous les soirs, sauf le mardi et le vendredi, et trois fois en matinée : le jeudi, le samedi et le dimanche.

Capucines. — Le nouveau spectacle : Paris au bleu ! la triomphale revue de M. Hugues Delorme, et Une petite fois, l'amusante comédie de M. Maurice Hennequin, dont la gros succès s'affirme chaque soir, sera donné dimanche en matinée.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h. *Juché*

## APOLLO

Tous les poilus et les civils aussi vont applaudir

Aujourd'hui Samedi et demain Dimanche

MATINÉE ET SOIRÉE

FAUTEUILS depuis 1.50

AUX FOLIES-BERGÈRE

Aujourd'hui Samedi FAUTEUILS

GRANDE MATINÉE POPULAIRE 1, 2, 3 francs

PLUSIEURS SCÈNES NOUVELLES

GROCK NAPIER-LES GEISHAS

and PARTNER KOWSKA du MIKADO

L'IMMENSE SUCCÈS

n'aura plus que TROIS représentations

ABATA-CLAN

car la Grande Revue « C'EST ÇA » ne sera plus jouée

demain MATINÉE

ouverture de la Saison d'été habituelle avec opérettes et opéras-comiques

LA LOCATION EST OUVERTE

La Journée : Opéra, 7 h. 30, Rigoletto.

Comédie-Française, 8 h. 15, Primerose.

Opéra-Comique, 1 h. 30, les Contes d'Hoffmann; 7 h. 30, Marouf.

Odéon, 2 h. 30, le Sourd ou l'Autre; 8 h. 15, les Fausse Confidences; 8 h. 30, M. Alphonse, Une Répétition d'Esther.

Gaîté-Lyrique, 2 h. 30, la Fauvette du Temple; 8 h. 15, la Saison d'été habituelle.

Vaudeville, 2 h. 30, Debureau (Sacha Guitry); 8 h. 15, le Sourd ou l'Autre; 8 h. 30, le Sourd ou l'Autre.

Porte-Saint-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, Un soir au front.

Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Train de 8 h. 47; 8 h. 15, Antoine et Cléopâtre.

Trionon-Lyrique, 2 h. 15, Vénus; 8 h. 15, j'étais Roi.

Châtelet, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Course au bonheur; 8 h. 15, le Sourd ou l'Autre; 8 h. 30, le Sourd ou l'Autre.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Nouveaux riches; 8 h. 15, Mon Bébé (Max Dearly).

Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, Madame Sans-Gêne.

Apollo, 2 h. 30 et 8 h. 30, En perm'! (Marcelle Yvren).

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki.

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre; 8 h. 15, 8 h. 30, Mon jeudi.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon jeudi.

Renaissance, 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes; 8 h. 15, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Cluny, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Edouard-VII, 8 h. 15, la Petite bonne d'Abraham; 8 h. 30, la Fausse Ingénue, opérette légère à grand spectacle.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ! revue; 8 h. 15, Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes; Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct et indirect.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Déjazet, 8 h. 15, la Dame de chez Maxim's.

Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Ilver). Tous les jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 2 h. 30 et 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowska.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la 2<sup>e</sup> version de la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça la revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, le Modèle de cire; la Nouvelle Mission de Judex (10<sup>e</sup> épisode). Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, Un roman d'amour (Sacha Guitry, Yvonne Printemps) 10<sup>e</sup> épisode.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui samedi, à 2 h. 1/2, La Révolution du Brésil, conférence de M. Graca Aranha, de l'Académie brésilienne; poèmes brésiliens lus par Mlle Roch; chants et musique du Brésil par Mlle Aguiar.

La Vogue